

# *Le volubilis*

*Toi qui m'entends sans peur te parler de la mort,*

*Parce que ton espoir te promet qu'elle endort*

*Et que le court sommeil commencé dans son ombre*

*S'achève au clair pays des étoiles sans nombre,*

*Reçois mon dernier vœu pour le jour où j'irai*

*Tenter seul, avant toi, si ton espoir dit vrai.*

*Ne cultive au-dessus de mes paupières closes*

*Ni de grands dahlias, ni d'orgueilleuses roses,*

*Ni de rigides lis : ces fleurs montent trop haut.*

*Ce ne sont pas des fleurs si fières qu'il me faut,*

*Car je ne sentirais de ces raides voisines*

*Que le tâtonnement funèbre des racines.*

*Au lieu des dahlias, des roses et des lis,*

*Transplante près de moi le gai volubilis  
Qui, familier, grimpant le long du vert treillage  
Pour denteler l'azur où ton âme voyage,  
Forme de ta beauté le cadre habituel  
Et fait de ta fenêtre un jardin dans le ciel.*

*Voilà le compagnon que je veux à ma cendre :  
Flexible, il saura bien jusque vers moi descendre.  
Quand tu l'auras baisé, chérie, en me nommant,  
Par quelque étroite fente il viendra doucement,  
Messager de ton cœur, dans ma suprême couche,  
Fleurir de ton espoir le néant de ma bouche.*

*René-François Sully Prudhomme (1839-1907)*